

Dimanche 10 juin 2018 – **Marc 3, 20 à 35 : Jésus, populiste ?**

Jésus était-il un populiste ? Ce terme n'a pas très bonne presse aujourd'hui... On reproche en effet aux populistes d'avoir du succès auprès du peuple en flattant leurs instincts les plus bas, faisant appel à leurs émotions et non à leur raison. **Les populistes aiment jouer sur l'opposition entre le peuple** – dont ils s'autoproclament les porte-paroles- **et les élites** qui seraient déconnectés de la réalité que vit le peuple...(et ce qui pose souvent problèmes ...et qui rend le climat malsain, c'est que la plupart du temps les « populistes » sont issus des élites – du « système » - qu'ils condamnent !) **Pourquoi donc parler de Jésus en ces termes ?** **Simplement, parce que les évangiles nous le montrent avoir un succès certain auprès de « la foule »** comme le dit Marc, qui le suivait, l'oppressait même... alors que les élites intellectuelles et religieuses de l'époque le méprisaient, le rejetaient, le considéraient comme dangereux ! Il y a là manifestement **une opposition entre la foule** – bienveillante et cherchant auprès de Jésus une solution à leurs souffrances, une délivrance de leurs maux et une reconnaissance **et les élites religieuses** qui sont peut-être jalouses de ce succès, mais qui ont aussi, selon leurs convictions, des raisons profondes de s'opposer à Jésus.

Nous avons tendance, nous lecteurs de l'évangile, à **mépriser ces scribes et ces pharisiens**, à les voir comme des personnes malveillantes, des hypocrites qui veulent simplement défendre leur autorité et leur gagne-pain et qui refusent de voir les miracles du Christ. Or, **ce sont des croyants sincères, des lecteurs de l'Écriture, des personnes enracinées dans leur tradition religieuse, qui se réclament de la Loi révélée par Dieu**, et c'est à ce titre qu'ils viennent à Jésus pour essayer de discerner si son enseignement et ses actes sont conformes à la Torah ou non.... Ils cherchent à établir un « **discernement des esprits** ». Ils ne nient pas les guérisons opérées par Jésus mais s'interrogent sur l'origine de cette force spirituelle, une force divine ou une force démoniaque ?

Et la question pouvait en effet se poser en toute bonne foi si l'on considère les premières actions de Jésus selon l'évangile de Marc : **l'annonce du pardon à un paralytique** (alors que Dieu seul peut pardonner les péchés !), **la communion de table avec des pécheurs** (ce qui est contraire à la conception de la sainteté d'un homme de Dieu), **des guérisons répétées le jour du sabbat** (ce qui apparaît comme une transgression) et de plus un succès populaire qui le transformait en « guérisseur » à succès ! Oui, pour les scribes, il y avait assez **d'éléments à charge** pour « juger » l'action de Jésus de manière négative selon leur interprétation religieuse fidèle, mais étroite : **cela ne peut pas venir de Dieu, c'est donc démoniaque** ! Il ne vient pas pour faire du bien, pour manifester le Royaume de Dieu, pour ramener les éloignés à Dieu, mais il vient saper la vraie religion... « *C'est par le chef des démons qu'il chasse les démons !* ». Il a un pied dans l'enfer !

Dans l'évangile **de Jean, au ch. 7**, on voit les arguments des Pharisiens, leur sentiment d'être une élite religieuse – lettrée, possesseur d'un savoir et plein de mépris pour la « foule » ignorante. Les gardes chargés d'arrêter Jésus reviennent sans lui, et argumentent par le fait qu'il n'y a aucun homme qui n'ait parlé comme lui. Les pharisiens les interpellent : « **Parmi les dirigeants ou parmi les Pharisiens, en est-il un seul qui ait cru en lui ? Il y a toujours cette masse qui ne connaît pas la Loi, des gens maudits** » !

Le problème est que ces scribes font ce qu'il nous arrive aussi si souvent de faire dans les questions spirituelles : ils jugent totalement de l'extérieur, établissent des critères objectifs, dogmatiques, normatifs, mais **sans se laisser toucher par la parole et l'action du Christ**. En le déclarant « démoniaque », il n'y a plus de discussion possible, ils ne peuvent que **se fermer à l'Esprit du Christ**, sans se remettre en question, s'interroger sur leur rigidité, leur esprit de jugement, leur religion si

écrasante. **Ils se verrouillent ainsi et ne peuvent que demeurer dans leurs certitudes, sans aucune transformation intérieure.** C'est pourquoi, il y a cette parole si énigmatique de Jésus sur le péché contre le Saint Esprit qui ne peut être pardonné. Ce n'est pas une menace, mais plutôt une constatation : Celui qui déclare le Christ « démoniaque », possédé d'un esprit impur, ne peut que se fermer à l'Amour qu'il proclame, au Pardon qu'il offre de la part de Dieu, à la Grâce libératrice qu'il donne largement ! En se fermant ainsi au pardon, il est clair qu'ils ne peuvent expérimenter ce pardon ! Ailleurs, Jésus se lamente sur ces scribes en disant : **« Malheureux vous les scribes, vous n'entrez pas dans le Royaume et vous empêchez les autres d'y entrer ! »** Une mise en garde que nous devrions toujours méditer lorsque nous faisons de l'accompagnement spirituel ou lorsque nous jugeons de la vie spirituelle d'autrui !

Si Jésus accomplit ses actions qui peuvent sembler contraires à la Loi divine et à la religion, ce n'est pas par plaisir de transgresser, mais toujours pour **rétablir ceux et celles qu'il rencontre dans leur dignité d'enfants de Dieu et dans leur intégrité spirituelle.** Il est le Fils qui nous donne d'être fils et filles de Dieu. L'Esprit qui agit en lui n'est pas un esprit **de division (dia-bolos)** ou de dislocation intérieure, **d'accusation** (Satan) ou **de peur**, mais l'Esprit Saint qui unifie celui qui le reçoit et lui permet de vivre en harmonie avec les autres, qui le rend intègre, « entier », qui apaise la conscience. Lui-même a **vaincu en lui le « Diviseur »** (et c'est pourquoi chaque évangile s'ouvre sur le récit de la tentation au désert), **il a « lié l'homme fort »**, il ne cherche pas à usurper la place de Dieu, à exercer de la puissance sur les autres, à subjuguier et à tromper, **il est parfaitement Unifié, Intègre, centré sur Dieu et par sa parole et ses actes, par son rayonnement, il permet à chacun de retrouver ce Centre intérieur, ce foyer divin à partir duquel il peut agir dans le monde.** Nous sommes alors fils de Dieu, ce qui relativise toutes nos autres appartenances familiales, sociales, religieuses. Une nouvelle « famille » se forme donc autour de Jésus qui transcende les liens de sang ou de classe : la famille de ceux et celles qui entendent son appel et qui se mettent à son écoute, qui reçoivent son pardon et son amour et qui peuvent alors entrer dans son Règne et le faire avancer.

En cela, on pourrait dire alors que **l'adjectif « populiste » dans le sens moderne ne lui convient pas du tout** : Jésus ne joue pas avec les foules pour susciter leurs instincts de colères et de violence ou d'égoïsme identitaire en leur désignant des boucs-émissaires à haïr (comme le font tous les populistes politiques de droite comme de gauche aujourd'hui), mais au contraire **il a « compassion des foules » comme le dit Marc, et il cherche toujours à parler à chaque personne au sein de la foule, à lui faire découvrir le meilleur d'elle-même et à la conduire vers le haut !** D'ailleurs Jésus a une attitude contrastée vis-à-vis de cette foule qui le suit, en même temps il a compassion de ces êtres humains, pour la plupart, blessés par la vie, et c'est pourquoi, il accueille leurs demandes de guérison, de délivrance et ne les méprisent pas, mais en même temps, il s'en méfie, cherche toujours le retrait, ne veut pas être assimilé à un simple guérisseur à succès...

, masse indifférenciée qui peut si facilement se faire manipuler – se transformera par le message et les actions de libération de Jésus, par son Esprit qui souffle en chacun, **en Eglise !** Une communauté où je me sais fils (fille) de Dieu et où je peux reconnaître l'autre comme un frère et une sœur ! Dommage que l'Eglise ait trop souvent reproduit les hiérarchies et le sentiment élitaire contre le « peuple »... Et c'est peut-être pour cela, que, l'Eglise n'attire plus les foules ! Soyons comme Jésus à l'écoute des souffrances, des besoins de guérison et de sens de nos contemporains si souvent désorientés, non pour les utiliser dans une perspective de pouvoir égoïste, mais pour rendre chacun/e à sa dignité au sein d'une communauté de respect mutuel ! MC